

## **7-ème Dimanche après Pentecôte.**

Guérison de deux aveugles, et d'un homme possédé par un démon et qui était muet.

**Lectures :** Ro 15, 1-7      Mt IX 27-35

### **Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit.**

#### **Chers frères et sœurs.**

En préambule à cette homélie, permettez que nous portions notre attention sur le texte de Saint Paul, que nous avons lu. Depuis plusieurs dimanches nous écoutons l'Apôtre nous donner des directives pour la vie de notre communauté. Il nous adresse à travers les chrétiens de Rome un rappel à l'ordre sur nos comportements envers les autres, V1 « *nous devons, nous qui sommes forts, supporter les infirmités des faibles et ne pas nous complaire en nous-mêmes.* » A la lecture de ce chapitre 15 de cette épître, l'on comprend qu'il y avait à Rome un problème relationnel, un conflit entre deux camps. Certains veulent imposer aux autres un point de vue, une façon de faire, considérant qu'ils détiennent la vérité. Nous connaissons ces problèmes qui empoisonnent la vie des communautés que nous formons, par les paroisses qui sont des lieux de vie, avant d'être des lieux de règles et de règlements. Il nous faut faire attention à ce que des sensibilités ne deviennent pas des divergences, qui se transforment en conflits, et qui seront la source de ruptures et de séparations.

Comme toujours l'attitude chrétienne est d'imiter le Christ, V7 « *C'est pourquoi, accueillez-vous les uns les autres comme le Christ nous a accueillis pour la gloire de Dieu.* ». Et qu'a fait le Christ pour nous accueillir ? Il a donné sa vie pour ses frères, c'est-à-dire pour nous, afin que tous soient sauvés. De fait, nul ne peut revendiquer dans la communauté une quelconque supériorité. Nous devons seulement être participatif à la gloire de Dieu, chanter sa fidélité et son amour pour les hommes, louer sa miséricorde pour tous. Il n'y a en Christ plus de juifs, de païens ou de grecs, il n'y a que des personnes qui, par le baptême sont retirées du péché.

#### **Dieu veut le salut de tous les hommes.**

La lecture de l'évangile selon saint Matthieu lu ce jour raconte la guérison de deux aveugles et d'un homme possédé par le démon, qui est muet.

Les évangiles nous présentent plusieurs récits de guérison d'aveugles. Mis à part les deux aveugles d'aujourd'hui qui suivaient notre Seigneur, nous rencontrons dans l'évangile de Mathieu la guérison d'un autre aveugle muet et démoniaque (Mt 12, 22). Dans l'évangile de Marc, nous lisons les récits de la guérison d'un aveugle par la salive (Mc 8, 22-26) ainsi que la guérison de deux mendiants aveugles, dont Bartimée, à Jéricho (Mc 10, 46-53). Le saint apôtre et évangéliste Jean le Théologien relate quant à lui la guérison de l'aveugle-né à la piscine de Siloé (Jn 9, 1-7).

De nouveau, ce dimanche, deux personnes sont guéries d'un même mal, ici, la cécité. Comme pour la guérison des deux possédés dans le pays des Gadaréniens, ce détail symbolique fait sans aucun doute allusion aux deux peuples que le Messie est venu sauver : les Juifs et les païens, et veut donc souligner une fois de plus l'universalité du salut. Dieu veut le salut de tous les hommes, car tous les hommes sont aimés de Dieu. C'est ce salut que nous procure le Fils de Dieu incarné. Or, c'est en effet à lui que s'adressent les deux aveugles qui le suivent : « *Aie pitié de nous, Fils de David !* » (Mt 9, 27). Remarquons ici l'expression « *Fils de David* » qui est un titre messianique, puisque l'Écriture dit « *que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléem, où était David, que le Christ doit venir* » (Jn 7, 42).

Les deux aveugles suivent le Christ sans le voir. Ils l'ont reconnu par la lumière de leur âme, qui les guide vers Lui au point qu'ils peuvent le suivre. Les pharisiens, nous dit le texte, voyaient un fait qui leur était extérieur à eux même. Ne l'ayant pas intériorisé, leur âme obscurcie par la ténèbre de leur jugement ne voyait pas ce qui s'opérait devant eux. Ils trouveront une justification à leur non adhésion à suivre le Christ.

Cher frères et sœurs, souvent, dans les Evangiles nous avons ce mouvement de balancier qui nous mènent de voyeur à voyant, ou de celui qui adhère à celui repousse. Tels nous sommes, face à la révélation de Dieu.

### **Quand Il fut entré dans la maison.**

V 28 « *quand il fut entré dans la maison, les aveugles s'avancèrent vers Lui...* » Qu'elle est cette demeure bénie qui a le privilège de recevoir Jésus, d'abriter ses propos intimes, son repos, sa prière, d'être un lieu de guérison et de délivrance ? La maison où Jésus s'arrête n'est pas sa maison. Elle ne lui appartient pas, Il n'en est pas le propriétaire. Une fois sur les routes de son ministère, Jésus n'a plus de domicile fixe. Il a une famille, il n'a pas fondé la sienne. « Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer la tête ». Depuis le jour où il est monté du temple à l'âge de douze ans, il a virtuellement quitté ses parents : « *Je suis aux affaires de mon Père* » (Lc2, 49). Quand sa mère et ses proches viennent l'extraire de la foule qui l'entoure (Mc 3, 31-35), il répond « *Quiconque fait la volonté de Dieu voilà mon frère, ma sœur, ma mère* ». À Capharnaüm, la maison où il descend est une maison amie, ce n'est plus la demeure de sa jeunesse, ce n'est pas le foyer qu'il pourrait fonder. Quand Jésus se rend à Jérusalem, c'est dans la maison aimée de Lazare, Marthe et Marie qu'il trouve le vivre et le couvert : là non plus, il n'est pas chez lui. Et pourtant il est reçu en prince : lui assis, comme à Capharnaüm, Marthe le sert, Marie à ses pieds. Jésus n'a pas de maison. Le lieu qui l'accueille, devient sa vraie maison. S'il avait sa maison, aucune autre ne pourrait devenir la sienne. Mais il n'a pas son toit, et désormais chaque famille qui le reçoit devient son toit, sa maison. Aux apôtres et aux disciples envoyés en mission, il donne la même directive. Les Actes et les Lettres

attestent le même primat de l'hospitalité. La maison qui reçoit le porteur de l'Évangile est bénit.

Aujourd'hui, la maison de Dieu, où est-elle ? Dans nos demeures familiales ou dans cette église ? L'Évangile donne la réponse. Toute résidence humaine est la maison de Dieu. Le toit sous lequel nous vivons tous les jours est l'abri que Dieu donne à sa propre présence ; toute famille appelle la protection et la présence du Père des cieux. Et le ciel ogival bleu profond sous lequel nous nous rassemblons est l'aile protectrice de Dieu sur l'arche d'Alliance, si vraiment nous recevons ici les pauvres et les pécheurs que nous sommes.

Dans cette simplicité, dans cet amour de l'accueil, on ne distinguera plus, chers frères et sœurs, celui qui accueille de celui qui est accueilli, car chacun est le temple du Saint Esprit. La maison où réside Jésus à Capharnaüm, chez vous ou ici, c'est la maison du Père qui est bon et ami des hommes.

Dans le texte de Matthieu, la maison symbolise le cœur de l'homme. Ce lieu intime de notre être, où nous pouvons rencontrer Dieu, car c'est là qu'Il demeure, en nous, non dans un extérieur difficilement accessible. Nous sommes la demeure de Dieu.

### **Croyez-vous que je puisse faire cela ?**

Une fois de plus, le récit de la guérison insiste sur la foi. En effet, notre Seigneur demande aux aveugles : « Croyez-vous que je puisse faire cela ? » (Mt 9, 28). Ces derniers ayant répondu : « Oui », Il leur dit en touchant leurs yeux : « Qu'il vous soit fait selon votre foi » (Mt 9, 29), et c'est alors que « leurs yeux s'ouvrirent » (Mt 9, 30). C'est la foi des personnes en Jésus-Christ qui est le fondement du miracle qui symbolise notre salut. C'est par la foi que le serviteur du centurion fut guéri dans le récit que nous avons lu il y a trois semaines (Mt 8, 5-13) : « Va, qu'il soit fait selon ta foi » avait dit le Christ au centurion, « et à l'heure même le serviteur fut guéri » (Mt 8, 13). Dans le récit de la guérison du paralytique la semaine dernière, la foi était de nouveau le présumé de la guérison et du salut : « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés » (Mt 9, 2).

La foi est à la base de tout. Notre Seigneur dit lui-même dans l'Évangile : « tout est possible à celui qui croit » (Mc 9, 23). C'est la foi qui est à la base de notre salut. C'est la foi qui nous mène au baptême par lequel s'accomplit notre salut. Mais il ne faut pas oublier que la foi est un don de Dieu que nous sommes appelés à faire fructifier. A la fin de chaque Divine Liturgie, nous chantons : « Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la foi véritable, car c'est elle qui nous a sauvés ». La Lumière véritable est le Christ, le Fils de Dieu incarné. Nous ayant réconcilié avec Dieu par Sa mort et Sa Résurrection, Il nous a fait don de l'Esprit Saint. Et c'est par sa grâce qu'il nous est donné la foi véritable qui nous mène au salut. C'est pourquoi saint

Paul dit que si le Christ n'est pas vraiment ressuscité, notre foi est vaine (1 Co 15, 14). La foi est un don de l'Esprit saint qui provient de l'écoute de la Parole de Dieu (Ro 10, 17), qui se développe dans notre adhésion à cette Parole. Ainsi, à notre tour, nous devons constamment grandir dans la foi. C'est par cette foi que nous sommes justifiés nous dit saint Paul, et que nous sommes réconciliés avec Dieu en notre Seigneur Jésus-Christ (Ro 5, 2).

### **Le péché nous empêche de voir Dieu dans notre vie.**

Le péché nous empêche de voir ce qui est bon et vrai. Le péché obscurcit notre vie qui devient de plus en plus ténébreuse. Si nous ne menons pas un combat spirituel, si nous ne combattons pas nos passions, si nous ne pratiquons pas le discernement des pensées chaque jour de notre vie, le péché devient la règle et la norme de notre vie, et alors nous devenons aveugles spirituellement.

C'est en poursuivant notre Seigneur Jésus-Christ par la prière que nous obtiendrons la grâce nécessaire pour mener le combat avec nos passions, à procéder au discernement de nos pensées pour nous unir plus intimement avec le Christ

Pour sortir de ces ténèbres spirituelles, nous devons prendre exemple des deux aveugles de l'évangile d'aujourd'hui. Ceux-ci poursuivaient le Christ en criant : « Aie pitié de nous, Fils de David ! » (Mt 9, 27). Notre Sainte Église, et particulièrement la tradition des moines hésychastes, nous enseigne de prier le Christ sans cesse, en nous adressant à lui par cette brève prière que nous appelons la prière de Jésus : « Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ». Elle nous encourage à dire cette prière constamment, à tout moment de la journée, dans toutes les circonstances, lors de toutes nos activités, de sorte qu'elle devienne associée à notre souffle.

C'est en poursuivant de la sorte notre Seigneur Jésus-Christ à l'exemple des deux aveugles de l'évangile d'aujourd'hui, que nous obtiendrons la grâce nécessaire pour mener le combat contre nos passions, à procéder au discernement de nos pensées, et nous nous unirons plus intimement avec le Christ, avec qui nous nous sommes unis et que nous avons revêtu lors de notre baptême. Vivant ainsi uni à Lui par la prière constante, notre vie deviendra plus lumineuse, et nous serons délivrés par Lui de l'obscurité et des ténèbres spirituelles. Ainsi, notre vie ici sur terre devenue plus lumineuse, sera véritablement le prélude de la vie éternelle dans le Royaume de Dieu, où Lui revient gloire et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

**Père François**

26/07/2020